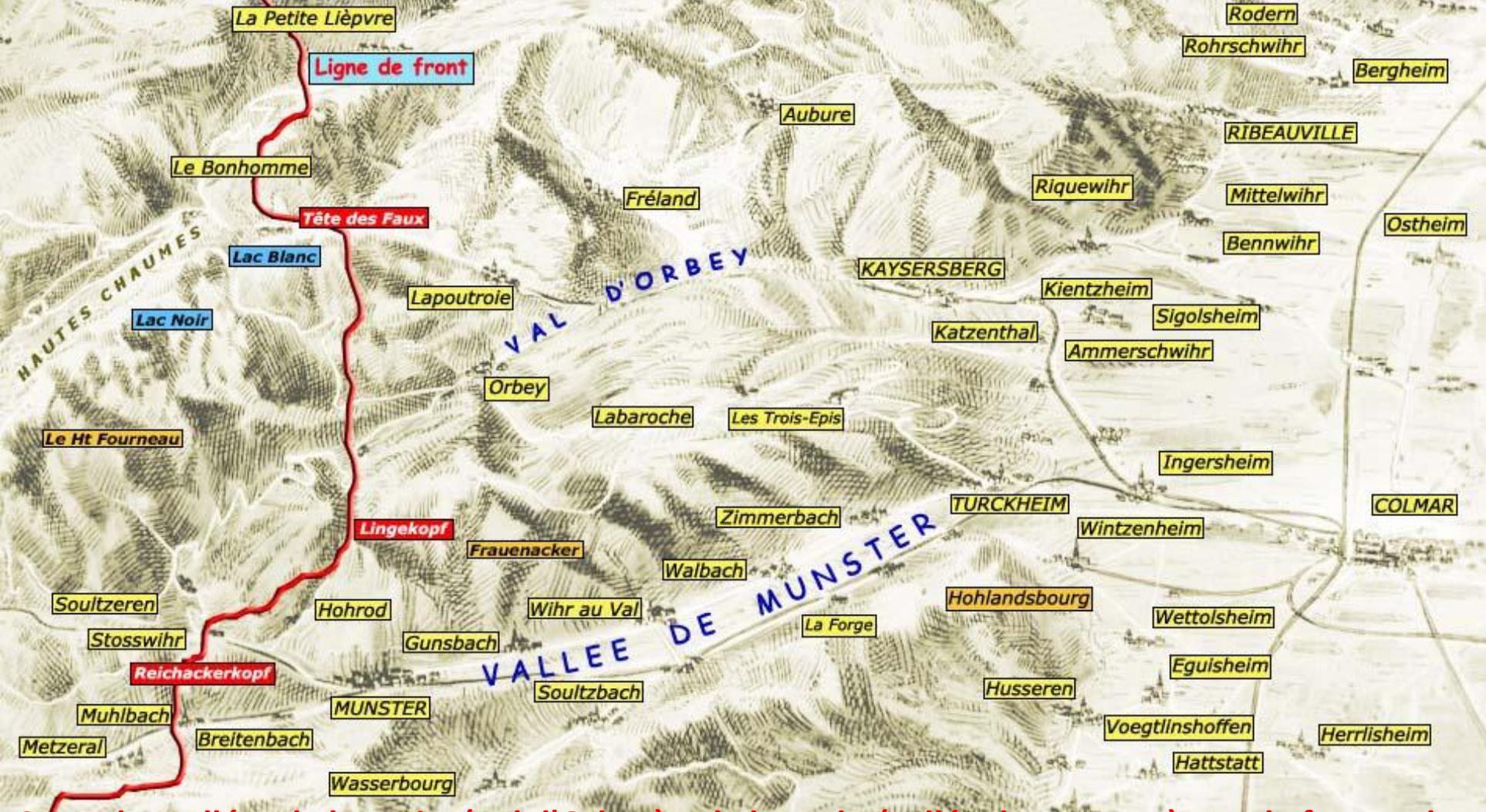


La bataille du Linge: histoire et généralités



Vue sur le Barrenkopf et la tranchée principale allemande depuis le sommet du Schratzmännele.

Montage effectué à partir du site:



Carte des vallées de la Weiss (Val d'Orbey) et le la Fecht (vallée de Munster) avec le front et les principaux champs de batailles des années 1914-1915 dans les Hautes-Vosges.

La vallée de Munster (ou vallée de la Fecht) est, avec celle de Saint-Amarin (ou de la Thur), celle qui a le plus souffert durant la guerre de 1914-1918. Au moment où elle s'embrase, en avril 1915, les Allemands l'occupent jusqu'à Metzeral et Stosswihr. Toute la Haute-Vallée devient alors jusqu'en octobre l'enjeu de formidables affrontements, tant dans la vallée que sur les hauteurs: Munster, Stosswihr, Hohrod, Soutzeren, Ampfersbach, Metzeral, Muhlbach, Breitenbach, Sondernach sont totalement détruites alors que les hauteurs s'embrasent et que les villages à l'arrière, servant souvent de bases arrières, ne sont pas épargnés par les canons lourds français (Turckheim, Trois-Epis, Orbey...)

Carte générale du champ de bataille du Linge.

Carte Georges Brun



Depuis les Basses-Huttes, le front monte en pente raide sur le Lingekopf, soit un dénivelé d'environ 300 mètres. Puis il grimpe le long de la crête jusqu'au Kleinkopf avant de plonger en forte déclivité sur Stosswehr. Le champ de bataille est donc délimité à l'est par la crête, et à l'ouest par un replat malaisé dominé par le Hurlin et le col du Wettstein. C'est de là que partent les assauts français qui se heurtent à l'abrupt extrêmement difficile de roches et carrières que forme le versant ouest du massif du Lingekopf, notamment au Schratzmännele.

Le drame du Linge

A l'origine, c'était le "GAZON de LEINGE", et ce, jusqu'au XVIIIème siècle, nom dérivé d'une appellation celtique. C'était comme beaucoup d'autres collines des Vosges, un lieu de refuge et de paix. Mais 1915 lui apporta une célébrité terrible. Grâce au recul historique, nous comprenons mieux pourquoi LE LINGE, cette "montagne dérisoire" (Cne BELMONT - 1915) devint le tragique et glorieux "Tombeau des Chasseurs".

Le Linge comme L'Hartmannswillerkopf furent tous les deux des champs de bataille résultant d'une conception tactique dite "manœuvre de débordement par les hauts", chère aux théoriciens du Haut Commandement des années 1914.

Une telle manœuvre par le haut n'est valable que dans la mesure où elle bénéficie exceptionnellement d'un rapide effet de surprise. Elle est inopérante, si elle se transforme en opération lente, de longue haleine, prévisible par l'ennemi organisé et retranché alors sur des positions fortes.

Les maigres résultats acquis au Linge furent sans commune mesure avec les pertes subies : 10000 morts de juillet à octobre 1915, 17 bataillons de Chasseurs : jusqu'à 80% de pertes.

L'on avait oublié le principe de Napoléon : "éviter le champ de bataille que l'ennemi a reconnu et fortifié".

En juin 1915, les troupes françaises atteindront les abords de Metzeral dans la vallée. L'exploitation immédiate par le bas tant réclamée par le Général d'ARMAU DE POUYDRAGUIN ne sera pas retenue par le Haut Commandement. 1 mois plus tard, ce sera LE DRAME DU LINGE.

Du 7 au 22 août, incursions en Alsace : MULHOUSE, ALTKIRCH, TURCKHEIM, portes de COLMAR.

C'est l'Armée d'Alsace du général PAU qui recevra l'ordre de se retirer en bon ordre sur la crête des Vosges, abandonnant le terrain conquis, à l'exception du Sud de l'Alsace.

Dans l'intervalle, l'affrontement des 2 adversaires a embrasé toute la partie septentrionale de la France.

Invasion allemande par CHARLEROI (plan SCHLIEFFEN) - Poussant sur la Marne et Paris, les forces allemande risquent d'envelopper tout l'Est - L'aile droite française engagée en Alsace serait enfermée dans une nasse.

Le général JOFFRE déjoue cette méthode, mais en sacrifiant l'Alsace. Les effectifs récupérés sont affectés à la 1ère Armée vers le Nord et les Flandres pour colmater la brèche de l'aile gauche française.

Puis en automne 1914, le commandement tente de reprendre l'initiative dans les Vosges et en Alsace.

Essais sans succès au Sud et à l'HARTMANN.



Dès janvier 1915, le Général BLAZER commandant la 47ème division reçoit l'ordre d'envisager une action limitée sur Le Linge, pour se rendre maître des hauteurs en vue de descendre sur Munster.

Et le 19 février, les Allemands ont repris l'offensive et ont nettement progressé dans les hautes vallées des Vosges.

Opérations déçues qui irritent le Général JOFFRE.



Le Général DUBAIL en visite des premières lignes

Le 26 mars, le Général D'ARMAU DE POUYDRAGUIN prend le commandement de la 47ème D.I.

L'idée de l'occupation du haut lieu du Linge persiste.

Chacun s'accorde à penser que les retards accumulés par notre offensive se traduiront par la rencontre d'un front organisé qu'il faudra crever pour avancer.

L'hiver rigoureux persiste : neige, brouillard.

Le Général DE MAUD'HUY, commandant la VIIème Armée, tandis que des combats se poursuivent tout au long des Vosges, estime qu'il lui faut une division supplémentaire pour l'attaque du Linge : ce sera la 66ème D.I.

Avant l'attaque du Linge, le 15 juin 1915, les 47ème et 66ème D.I. entament une offensive dont Metzeral est l'enjeu. En 1 semaine, les unités françaises progressent de 5 kilomètres. Le Général DE POUYDRAGUIN propose la poursuite des opérations par le fond de la vallée de Munster.

Mais le Grand Quartier Général prescrit de stopper l'offensive dans la vallée : il tient à son projet de déborder par les hauts.

Tout est donc arrêté dans la vallée.

Dès le 8 avril 1915, l'état-major de la 47ème D.I. est mis au courant des renforcements considérables des organisations allemandes au Linge (blockhaus, tranchées, ouvrages divers).

Tergiversations dans le camp français : le projet d'offensive subira de nombreuses modifications tant au point de vue de l'étendue de l'offensive qu'aux effectifs à y affecter.

Le 15 juin 1915, une patrouille du 70ème B.C.A. parviendra à opérer une incursion jusqu'à la crête du Linge, en plein dispositif adverse.

Le 20 juin 1915, mis en éveil par les patrouilles, les Allemands bombardent les positions françaises, renforcent leurs propres tranchées et les défenses accessoires.



Poste de commandement du Général POUYDRAGUIN, au Lac Noir

Le Général DE POUYDRAGUIN est toujours opposé à cette offensive au Linge.

Sa division, la 47ème, effectuera une action secondaire dans la vallée, tandis que l'attaque du Linge sera alors confiée à une nouvelle et jeune division, la 129ème D.I. du Général NOLLET, composée de jeunes appelés de 20 ans.

Prévue successivement pour le 8 juillet, puis pour le 12 ou le 18, l'offensive est enfin fixée au 20 juillet 1915.

A partir de cette date, les événements se déroulent rapidement et ne peuvent être racontés en détail.

20 juillet 1915 : attaque de la 129ème D.I. : Linge-Schratmännle et Barrenkopf.

21 juillet 1915 : remise en ordre du côté français.

22 juillet 1915 : nouvelle attaque, insuccès : impréparation d'artillerie.

26 juillet 1915 : (brume, pluie, boue) nouvelle action limitée au Linge, méthodique feu roulant de l'artillerie, la crête est conquise au prix de lourdes pertes. Trois assauts de contre-attaques allemandes sont repoussés dans la nuit et jusqu'à midi du 27 juillet.

27 juillet 1915 : en début d'après-midi, assaut français sur le Schratmännle et le Barrenkopf : demi succès, puis échec.

29 juillet 1915 : nouvel assaut français du Schratmännle en partant du collet du Linge - Le sommet du Linge est toujours tenu - Tout effort sur le Schratmännle sera stoppé.

31 juillet 1915 : bombardement général allemand de grand style.

1er au 03 août 1915 : plusieurs tentatives sont engagées vers le sommet du Schratmännle (carrières), mais le 3 août à 10h30, les Allemands contre-attaquent.

4 août 1915 : bombardement allemand d'une violence inouïe (40000 obus sur un front de 3 km).

4 et 5 août 1915 : assauts et contre-attaques de part et d'autre. Le sommet du Linge change plusieurs fois de main.

6 août 1915 : relève française.

7 août 1915 : contre attaque allemande : mines et obus fusants : échec à 2 reprises.

Le Général JOFFRE décide de passer à l'offensive dans ce secteur tout en refusant un nouveau renfort. Cependant, un dernier effort sera tenté pour un succès décisif !

17 août-29 août 1915 : 2 nouveaux assauts - les sommets sont atteints, mais non tenus, les combats sont stoppés. Les adversaires s'organisent face à face.



Puis ce sera la grande contre-offensive allemande.

La 129ème D.I. du Général NOLLET a été relevée par la 47ème D.I. du Général DE POUYDRAGUIN. Celui-ci inspecte les 1ères lignes : c'est un front tourmenté, zigzaguant, accroché à découvert en contrebas d'un ennemi remarquablement organisé.

31 août 1915 : bombardement allemand avec obus à gaz à 4 heures. A 17 heures, vagues d'assaut allemandes. Les contre-attaques françaises reprennent une partie du terrain perdu. Les combats continuent les 1er et 2 septembre.

9 septembre 1915 : nouvelle offensive allemande, avec gaz et lance-flammes; les contre-attaques françaises échouent.

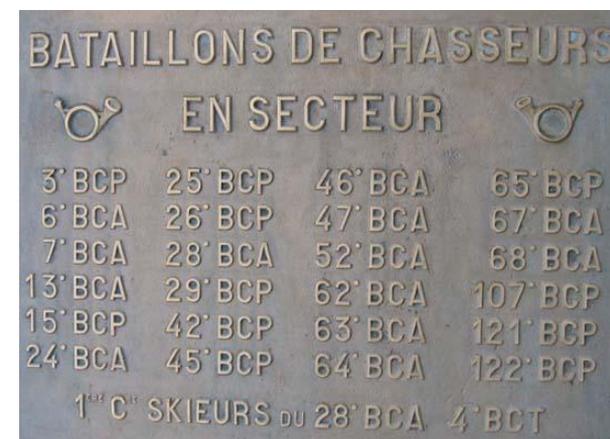
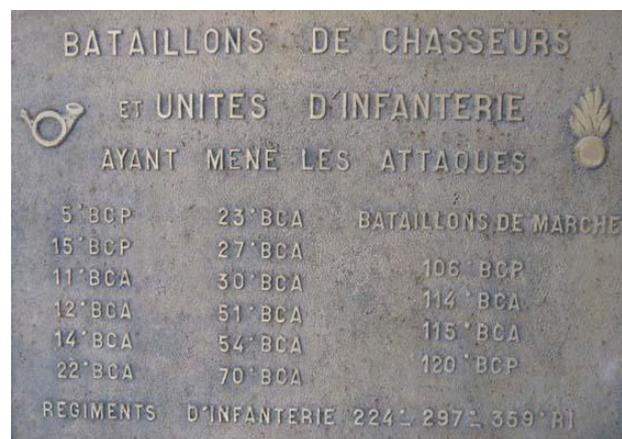
Et jusqu'au 12 octobre 1915 : opérations de détails.

Le 12 octobre 1915 : nouveau grand sursaut de l'ennemi : gaz et lance-flammes.

Le 13 octobre 1915 : à 3 heures du matin, une nouvelle contre-attaque de 2 bataillons français échoue : ce sera la dernière réaction française.

Le 16 octobre 1915 : ultime attaque allemande qui sera repoussée.

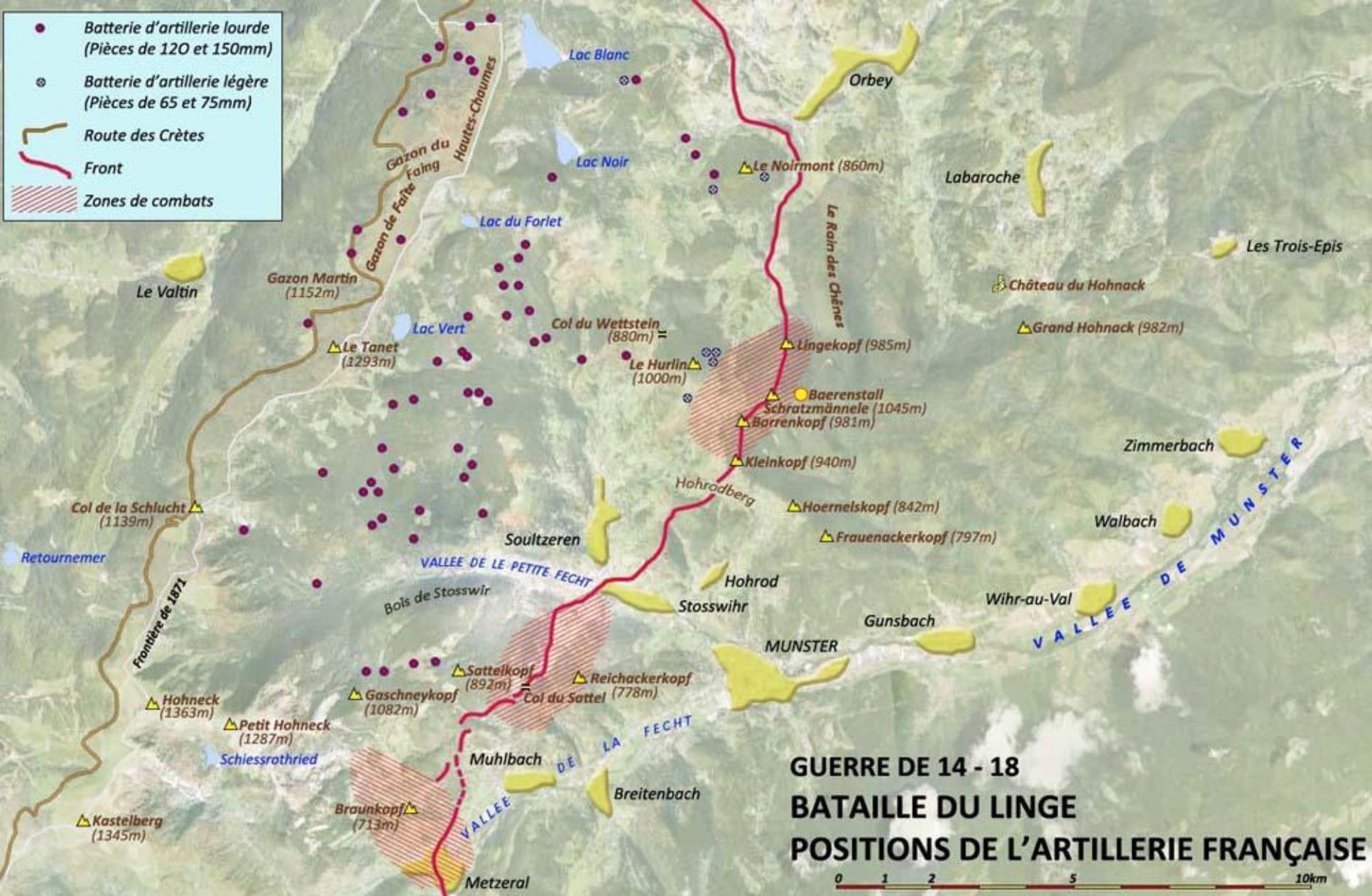
Le front se fige et s'éteint au collet du Linge. Chacun s'organise défensivement : coups de main ou duels d'artillerie d'intensité variable. L'enfer de la guerre se poursuivra dans les Vosges au niveau de l'HARTMANNSWILLERKOPF.



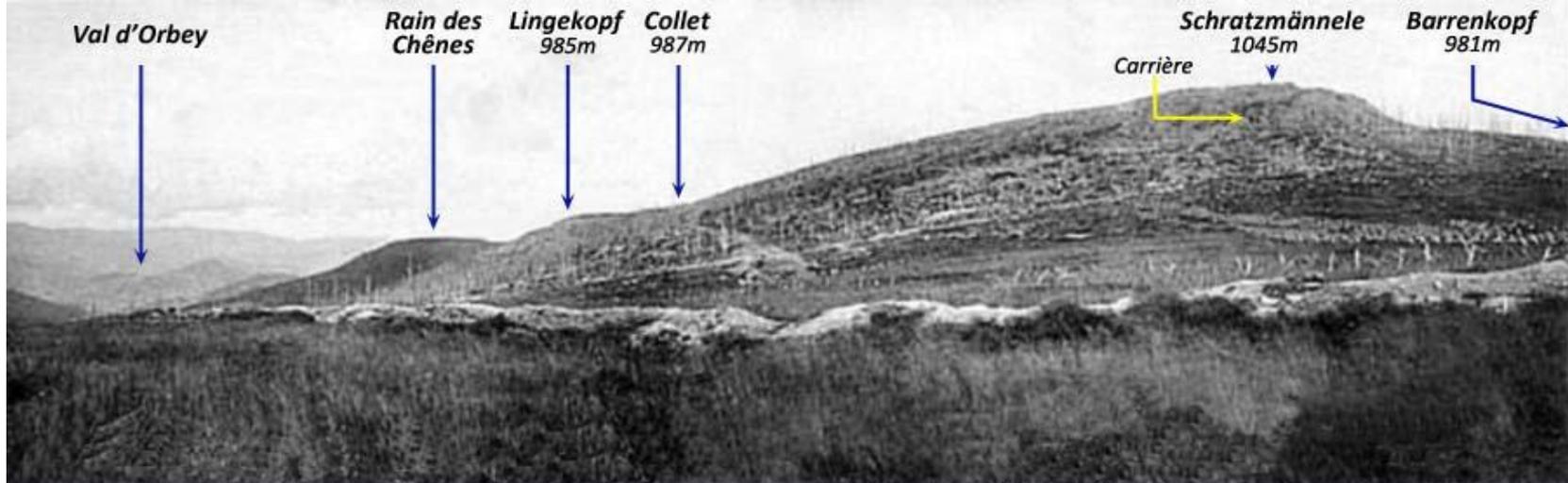
Plaques des Bataillons et Unités qui ont combattu au Linge

Site officiel de l'Association "Le Mémorial du Linge" :

<http://www.linge1915.com/fr>

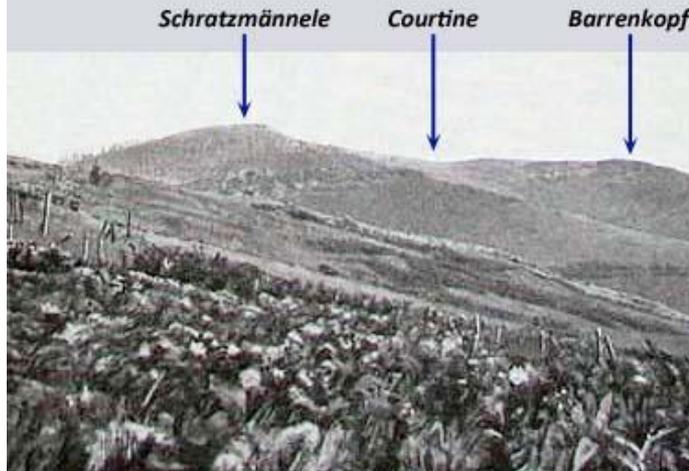


L'artillerie française lourde, composée essentiellement de pièces de 120 et de 150mm de type De Bange, est positionnée sur les crêtes et sur le versant est de celles-ci, à une distance de plus de 5km. Précise et efficace, elle est cependant surclassée par la puissante artillerie allemande dont les "Minenwerfers" lourds écrasent depuis le Rain des Chênes les lignes françaises peu protégées. L'artillerie allemande possède aussi des batteries d'artillerie positionnées dans la vallée de Munster.

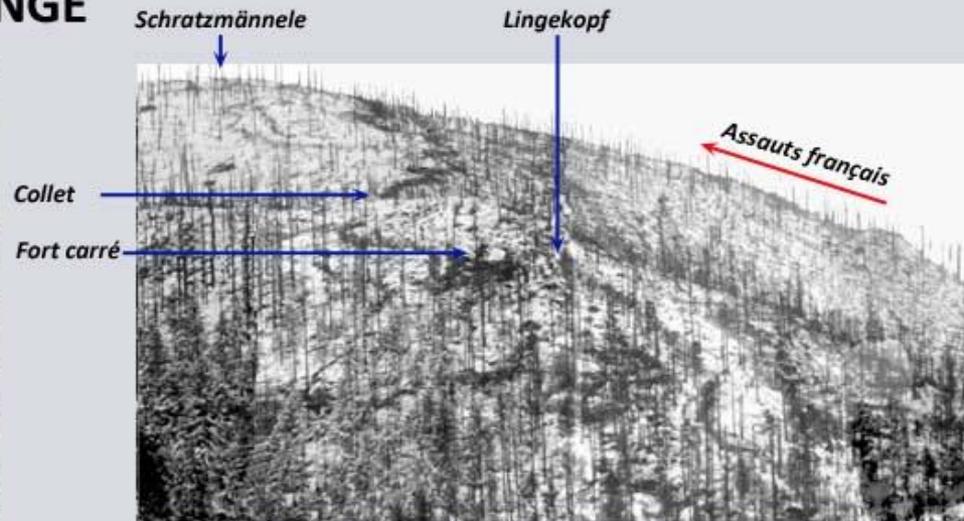


Vue depuis le Hurlin et les premières lignes françaises

LE CHAMP DE BATAILLE DU LINGE



Vue depuis la ligne française arrière du Glasborn



Vue depuis les positions allemandes du Rain des Chênes

Le champ de bataille du linge d'après des documents de l'époque.

Photomontage Georges Brun.

Vue depuis les lignes françaises, il est aisé de comprendre la difficulté presque insurmontable qui attend les Chasseurs Alpains, d'autant que le versant du massif est rapidement dénudé, découvrant un cahos rocheux encombré de centaines de troncs d'arbres déchiquetés. La progression y est presque impossible, vu la raideur de la pente; seule la prairie de la Courtine offre un terrain un peu plus plat, mais elle se trouve sous le feu combiné des tranchées et des bunkers du Schratz et du Barrenkopf... Les Chasseurs y progresseront cependant, mais à un prix effroyable: des milliers de morts.

Vues sur le champ de bataille du Linge.

Photomontage Georges Brun.



Vue du versant ouest du "Schratz" sur le Lingekopf. Au fond, le Rain des Chênes



Vue panoramique depuis le Rain des Chênes. Au centre, le "fort carré".

LE LINGEKOPF



Flanc ouest du Lingekopf

C'est sur un terrain bouleversé, "lunarisé" que se battront les soldats, sur un bout de terre minuscule; et surtout, c'est bien là l'absurde de la situation, sans aucun enjeu. Alors que dans la plaine les troupes françaises, après la prise de Metzeral, n'ont plus qu'à cueillir leur objectif, la ville de Munster, le généralissime Joffre décide que la ville sera prise depuis les hauteurs, en comptant sur l'effet de surprise et l'héroïsme des troupes... Pour la surprise, le ratage sera total. L'héroïsme se paiera de plus de 10 000 vies. Et la ville ne sera pas prise.



Vue sur le Barrenkopf et la tranchée principale allemande depuis le sommet du Schratzmännele.

La tranchée de première ligne allemande est parfaitement visible dans ce paysage de désolation. On reconnaît de même les tranchées parallèles des lignes arrières allemandes, et en avant de la tranchée, la prairie de la Courtine dévastée par les tirs d'artillerie et où débouchent les assauts français... qui confinent au suicide! En second plan, la vallée de Munster que domine le Reichackerkopf, autre champ de bataille choisi par Joffre mais vite délaissé. Tout au fond vers la droite, les crêtes avec le massif du Hohneck.

Alpins creusant une tranchée au Combekopf vers le Glasborn. Janvier 1915.. Sergent Darrois. BDIC.VAL.323.146 et 148.



Petite éminence entre le Hurlin et le Schratzmännele, le Combekopf sera battu en permanence par l'artillerie allemande, y rendant les séjours des Chasseurs infernaux.





Cagnas sur le flanc due Hoernelskopf vues du Combekopf, février 1915. Sergent Darrois. BDIC_VAL_323_153.

Les cagnas et abris des soldats français sont construits à contre-pente du Hurlin (ou Hoernelskopf, à ne pas confondre avec le Petit Hörnelskopf, au sud-est du Barrenkopf en secteur allemand), ce qui les protège un peu mieux de l'artillerie ennemie, mais ne les préserve pas totalement. Le Combekopf est une petite éminence entre la ferme Combe et le Glasborn, offrant une petite protection sur son flanc ouest.



Le Barrenkopf vu depuis le Schratzmännele (en haut) et ses fortifications (en bas).

Auteur inconnu



Moins haut que son voisin le Schratzmännele et séparé de lui par la prairie de la courtine, le Barrenkopf semble plus "accessible" aux assauts français. Aussi les Allemands l'ont fortifié avec grand soin de plusieurs lignes de tranchées positionnées en profondeur et parsemées d'abris bétonnés où logent les redoutables mitrailleuses. Les tranchées elles-mêmes sont un modèle de perfection en la matière. Jamais les Français ne dépasseront la crête du Barren...

Chasseurs Alpins sur les flancs du Schratzmännele et sa petite carrière, août 1915.

Auteur inconnu

Les Français parviendront à prendre la Petite Carrière et à s'y maintenir un temps, au prix d'énormes sacrifices: il leur faudra notamment y amener à dos d'homme et en pièces détachées un canon de 65mm de montagne pour arriver à leur fins. La carrière était dominée par un rocher que les Allemands avaient transformée en un bunker imprenable: le Storkenest ou "Nid de cigogne".





Soldats du 1er régiment de la Landwehr bavaroise, 1915



Soldats du 1er régiment de la Landwehr bavaroise dans leurs tranchées du Schratzmännele. Début 1915.

Auteur inconnu

Il n'y a aucune comparaison entre les tranchées françaises, improvisées et faites de pierre, bois, terre et matériaux divers, et les formidables retranchements allemands, bien conçus et bien construits, souvent avec des centaines de tonnes de béton, et superbement aménagés. En matière de surprise, ce sont les Français qui vont déchanter...

Au Schratzmännle pendant les combats de juillet-août 1915.

Les combats les plus intenses sont ceux de fin juillet et surtout ceux du 4 août 1915, jour de la grande contre-attaque allemande. Les sommets sont totalement bouleversés, et la plupart du temps on n'a pas le temps de ramasser les morts. Ils restent là, sur le champ de bataille, souvent transformés en vains remparts pour les vivants...



Soldat français tué au bord d'une tranchée.

**Soldats du 1er régiment de la Landwehr bavaroise devant l'un de leurs abris au Lingekopf.
Sans doute 1915.**

Auteur inconnu. Bundesarchiv.



Il y a peu de comparaison entre les solides abris allemands, superbement aménagés, et les "cagnas" souvent installées à la hâte avec les moyens du bord par les Français: les uns sont à demeure, défendant leur sol, les autres doivent avancer, avancer tous les jours pour le conquérir... Posant à l'entrée de leur abri muni de fenêtres à carreaux, ces hommes semblent détendus. Celui du centre porte la croix de fer.



Montage Georges Brun

Col de la Schlucht: canon des 120mm long du 8ème régiment d'artillerie en position de tir contre le Lingekopf.

Il s'agit ici d'un canon De Bange de 120 mm L (long), modèle 1878. Malgré sa conception ancienne, le 120L est massivement utilisé pendant la Première Guerre mondiale, à cause des nombreuses pertes subies par l'artillerie française. Il est capable de tirer 2 à 3 obus de 19,2kg (à balles, explosifs, incendiaires, à gaz) à la minute, à une distance moyenne de 10km.

Sa principale caractéristique est d'être dépourvu de tout système de freinage autonome, obligeant l'équipe de pièce à repointer à chaque coup. Dans le courant de la guerre, l'adoption des patins de roues (les cingolis) et de coins de recul (que l'on aperçoit derrière les roues) va permettre de pallier à ce défaut.

Soldats français et allemands ayant combattu au Lingekopf.

Montage Georges Brun

Il est intéressant de voir l'évolution des uniformes entre 1914 et 1918, notamment dans la couleur des tenues, mais aussi pour la protection de la tête, avec l'apparitions des casques: le casque Adrian chez les Français, le "Stahlhelm" chez les Allemands.



Chasseur du 12^e
B.C.A.



Soldat du 27^e régiment
d'infanterie



Soldat du 60^e régiment
d'infanterie



Insigne des Chasseurs Alpains
ou «Diables Bleus»



Gefreiter, 113^e
Infanterie Regiment
1914



Mitrailleur
Infanterie Regiment
1917

Gefreiter,
Infanterie Regiment
1918

